Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 86 (1989)
Heft: 4

Rubrik: Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TRIBUNE LIBRE

Début d'une synthèse sur l'apiculture

Trop souvent, nous effectuons des recherches, des observations, des analyses avec un manque de vision globale. Nous effectuons des expérimentations où on ne tient pas compte des influences extérieures. On isole le sujet bien précis qu'on étudie, afin de le mieux connaître dans ses moindres détails. Mais ainsi il arrive qu'on passe à côté de la réalité! Parce que justement, on a écarté une partie des influences qui pourraient modifier son comportement. Tout étant, dans la nature, très complexe et mouvant, on ne s'aperçoit pas toujours des conséquences de ces méthodes qui ont tendance à simplifier, à minimiser, voire même à ignorer les influences des éléments extérieurs qui entourent le sujet dans la réalité!

Or le sujet qui nous intéresse: la relation abeille-varroa, nous le voyons comme étant un tout indépendant, séparé du reste de son environnement. A mon avis c'est le problème de la science en général, et d'ailleurs certaines directions de stations de recherches agronomiques le reconnaissent, notamment M. Alexandre Vez, directeur de la Station de Changins à Nyon (voir *Terre romande* du 5 novembre 1988). Il dit ceci: «Nous manquons de synthèses, il nous faut continuer d'étudier certains éléments, mais actuellement il y a un besoin d'étudier les systèmes complets.» Il nous faut donc avoir une vision plus large des choses, d'autant plus en apiculture, étant donné que les abeilles vivent, se nourrissent, se reproduisent, œuvrent dans une multitude d'éléments différents, dans des conditions différentes, plus ou moins favorables à leurs activités.

Donc, si nous voulons résoudre les problèmes de l'apiculture, ne restons pas figés sur la relation abeille-varroa, sortons de ce cadre bien précis et regardons, considérons d'abord l'ensemble du problème.

Avec une vision plus globale, nous nous apercevons, en étudiant la relation abeille-varroa, que nous ne nous attaquons pas aux vraies causes, mais seulement à certaines conséquences ou effets secondaires.

Or si nous étudions un peu l'histoire de l'apiculture, nous remarquons que le varroa ne fait que suivre, ou s'ajouter à d'autres maladies, si l'on peut dire; comme *Acarapis woodi,* la loque américaine, la loque européenne, le noséma, etc. A la différence près que cette fois l'attaque du varroa semble être plus marquée, plus percutante, plus sérieuse.

Alors on peut se poser les questions suivantes: ces maladies ne seraient-elles pas des avertissements? Est-ce que nous, les hommes, ne ferions pas

des erreurs? Faudrait-il peut-être revoir la façon de réagir contre ces maladies, essayer de les interpréter différemment?

Et si on les considérait comme une occasion de réagir, comme une motivation de faire évoluer, de chercher à comprendre pourquoi, pour quelles raisons, les abeilles sont attaquées par ces fléaux?

On remet en question les conceptions de lutte et M. Imdorf, de Liebefeld, a bien précisé que «le traitement chimique est un cercle vicieux, il faudra toujours élever la dose pour que l'effet se manifeste ... et si on se sert du même produit trop souvent, *le varroa s'immunisera.» (JSA,* décembre 1987, p. 463). Il sera aussi indispensable de changer de méthode de conduite de la ruche, etc. Alors réagissons et étudions le problème global de l'apiculture et cherchons-en les vraies causes. Il faut essayer de faire une synthèse des connaissances, des observations. Et là, l'écologie peut nous aider. L'écologie, c'est la science qui étudie le comportement des êtres vivants dans leur milieu, dans leur habitat. C'est une science de synthèse qui nous a déjà appris dans de nombreux domaines que rien n'est isolé, mais que tout est en relation et que chaque élément est dépendant des autres éléments. Elle a déjà passablement d'expérience et tout homme soucieux de la disparition de certaines espèces sauvages, qu'elles soient végétales ou animales, s'est rendu compte qu'il fallait obligatoirement considérer et protéger leur milieu, l'habitat favorable à leur vie.

Les expériences nous montrent qu'en apiculture il nous faut revoir l'ensemble des choses, revoir les idées établies. Car au moment où nous changeons un élément d'un ensemble, cet ensemble lui-même ne réagira déjà plus comme auparavant et aura modifié son comportement. Le tout est de trouver ce qu'il faut changer, ce qu'il faut conserver pour que l'abeille puisse vivre et récolter convenablement malgré la présence de varroa! Et là, la nature et l'expérience apicole millénaire sont riches d'enseignements. Mais il faut dire encore une chose impérative en ce qui concerne la résistance aux maladies, c'est qu'il faut absolument que certains scientifiques voient que les théories de la génétique, les théories darwiniennes de la lutte pour la vie et de l'équilibre des espèces par le seul processus de la prédation, ou du parasitisme, *leur ont fait négliger les facteurs nutritionnels* qui sont tout aussi importants, si ce n'est plus! Cette négligence des facteurs nutritionnels est observée aussi bien en agronomie qu'en médecine humaine (voir ouvrage de la doctoresse Cousmine). C'est pourquoi il faut considérer la notion de terrain, exprimée par Claude Bernard, collaborateur de Pasteur, qui affirmait que «le microbe n'est rien, le terrain est tout»; autrement dit, si l'homme, l'animal, les plantes sont en bonne santé, le virus, le ravageur, sera refoulé ou tout au moins ne se développera pas! (A ce sujet est recommandée la lecture de «La santé

des cultures, une révolution agronomique», par Francis Chaboussou, directeur de recherches INRA, Ed. M. Rustique, surtout pour les plantes cultivées.)

Notons encore que dans des élevages bovins de moyenne grandeur et des petits élevages orientés vers un meilleur respect général de l'animal, par le respect de ses exigences biologiques, par une attention particulière sur sa nourriture notamment, par le pacage maximal, etc., les problèmes sanitaires des élevages industriels, intensifs hors sol, sont quasi inexistants !

Si nous observons les abeilles et si nous cherchons les causes profondes de leurs problèmes en faisant certaines comparaisons avec d'autres êtres vivants tels que l'homme ou les plantes par exemple, *pour nous aider à comprendre,* nous remarquons ceci :

1. Chez nous, les abeilles sont au chômage technique pendant certaines périodes de l'année (hormis l'hivernage), ce qui entraîne une non-activité. Pas de fleurs, rien à récolter au moment où elles devraient pouvoir s'activer au maximum ! Mais si nous comparons cela à l'homme, nous constatons qu'un manque d'activité physique entraîne chez lui une moins bonne santé physique générale.

2. Avec les conditions du milieu actuel, les abeilles ne trouvant pas assez de nourriture, nous les hommes remplaçons le miel par du sucre blanc en général. Mais voilà, chez l'homme le sucre blanc, nous savons maintenant qu'il accentue la carie dentaire et des troubles du système sanguin.

3. En étudiant l'habitat que nous fabriquons pour les abeilles (la ruche à cadres mobiles), nous constatons qu'à l'intérieur, en hiver surtout, se forme de la condensation, des courants d'air froids et devons admettre qu'un homme dans ces conditions attrape plus facilement une bonne grippe.

4. Comment explique-t-on que dans une ruche-panier la colonie consomme 5 à 7 kg de miel, alors que dans la ruche à cadres il lui en faut au moins 12 pour passer l'hiver dans les mêmes conditions climatiques ?

5. On sait que les pesticides utilisés en agriculture (fongicides, herbicides, etc.), les excès de fumure organique ou chimique, sensibilisent les plantes aux maladies et qu'ils se sont pas favorables aux abeilles, comme nous l'avons observé ! (voir «Santé des Cultures», F. Chaboussou).

Voilà déjà un bon petit échantillon des problèmes, et je pourrais continuer. Je vous propose une petite bibliographie, où il a des idées intéressantes à puiser:

- *La Merveilleuse Loi de la Grappe,* par Henri Muller.
- *Comment guérir votre Rucher,* par Lutz.
- *La Ruche naturelle de Rapport,* par Izzara.
  (Ces trois ouvrages sont disponibles à la Bibliothèque SAR.)
- *Réforme apicole,* par Marc Bonfils, chercheur en agronomie naturelle.
  Adresse: Permaculture Pyrénées, 11300 Bouriège (France), 50 FF + 15 FF de port = 65 FF.

Philippe Weissbrodt
technicien en agronomie naturelle, 2022 Bevaix
(Expérimentation d'une réforme apicole)

À VENDRE

pour raison d'âge, 10 ruches DB, race carniolienne, prêtes pour la récolte.

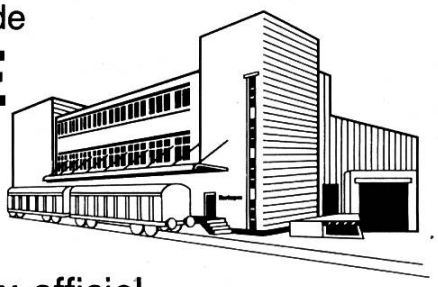
Robert Nicole, 1315 La Sarraz.
Tél. (021) 966 78 06.

À ACHETER

colonies fortes, prêtes à la récolte.

Tél. (022) 48 20 65, le soir.

Nous sommes acheteurs de
MIEL SUISSE
contrôlé.



Narimpex
Schwanengasse 47
2501 Biel/Bienne
Telefon 032/25 01 11

Offrons: prix officiel.
Bidons: mis à disposition gratuitement.
Frais de transport: à votre charge.
Paiement: 60 jours après réception de la marchandise.